

Le coup de bill'art du Soir

La pub, des hauts
et des bas

Par Kader Bakou

Sans faire de réclame, il arrive que la publicité devienne une source d'inspiration pour la littérature et surtout le journalisme.

«Mettez un tigre dans votre moteur...», conseillait jadis un pétrolier aux automobilistes.

A l'époque, un bédéiste algérien avait transformé ce slogan en un ironique : «Mettez un dib (loup) dans votre moteur.» Depuis, on avait mis un tigre, ou un autre animal, partout, même dans des équipes de football.

«J'en ai rêvé, Sony l'a fait», dit une autre pub. Avec le temps, tout le monde, ou presque, a rêvé de quelque chose que quelqu'un d'autre a fait à sa place.

Vous avez certainement lu que telle personne va enlever le haut ou le bas. Cela avait commencé avec une affiche publicitaire en France. Cette affiche montre une belle jeune fille qui a déjà «enlevé le haut» et qui promet qu'à telle date, elle «enlèvera le bas». Quelques années plus tard, cette pub va inspirer *El Manchar*. En effet, en couverture d'un numéro de l'hebdo satirique algérien, on voit, dans une caricature, Abassi Madani portant Chadli Bendjedid sur ses épaules et promettant : «A l'arrivée, j'enlève le haut.» «Ils sont nés chez nous, on peut leur faire confiance» est un slogan publicitaire qui a beaucoup inspiré les journalistes algériens. Cette pub vantait les mérites d'une huile moteur «made in Algeria».

Nous avons tous fait confiance à ce produit né chez nous. Mais il a disparu...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

L'IMPORTANT C'ÉTAIT LA ROSE, DE LARBI BENNACER

Un clin d'œil à une cinquième
saison poétique

On savait la poésie une inépuisable source d'amour et de plaisir, un art par qui les territoires du bonheur ressuscitent sous les pas de l'homme qui chante. Le rêve d'un rêve. Et ça, c'est l'essence même de la poésie de Larbi Bennacer. La poésie des âmes sensibles.

Dans la mémoire du poète qui chemine, les choses en devenir — et qu'il nous apprend à mieux voir — nous disent la métamorphose du réel. La nymphe, la chrysalide sont promesse de beauté. Ainsi, le papillon, sortant de l'obscurité, ira se poser de rose en fleur, dans l'éclat du beau et de la nature resplendissante. Ah ! le mystère de la vie.

A son tour, l'homme peut refaire le monde en s'imaginant l'abeille qui butine. L'attention pour l'instant et les petits riens renforcent, chez le poète, la tendresse des mots. Une sorte de bonheur atemporel où *L'important c'est toujours la rose*, avec un ici et un ailleurs sans cesse réinventés dans ce jardin des sentiments où le cycle des saisons se voit bousculé.

Le lecteur fleur bleue aura plaisir à cueillir les roses de Larbi Bennacer, parfois avec leurs épines, ou encore à croquer la pomme près d'une eau de jouvence. Il osera braver l'interdit.

Déjà auteur d'un premier roman aux accents lyriques, *La douleur d'aimer* (éditions Persée, Aix-en-Provence, France 2010), Larbi Bennacer signe là aussi son tout premier recueil de poèmes. Et quel recueil ! *L'important c'était la rose* est une œuvre qui nous réconcilie avec la vraie poésie, c'est-à-dire celle obstinée qui se veut ce chant profond qui suscite l'émotion, fait vibrer l'être et invite la pensée et les sens à voyager dans le paysage humain.

Tous ces poèmes semés aux quatre vents, dans le temps comme dans l'espace, révèlent un artiste talentueux qui, à l'âge de raison, dévoile un cœur d'enfant assoiffé de fraîcheur et de douceur printanière. Nous disions de la vraie poésie car, pour mieux chanter la vie, l'amour et la liberté, Larbi Bennacer n'a pas voulu se dérober à l'exercice périlleux du vers compté-rimé tradition-



nel (depuis longtemps dénaturé par les modes de l'évolution formelle). Son recueil est donc un travail d'orfèvre en quelque sorte, un vrai tête-à-tête du poète avec la langue et dans lequel il exprime ou suggère ce qu'il voit et ressent par le rythme, l'harmonie et l'image. Pour un poète qui ne rechigne pas à l'effort de composition musicale, il est tout à fait naturel de recourir exclusivement à la strophe, l'alexandrin, la stance et le quatrain. Dans la langue de Voltaire, le vers «classique» est ici réhabilité dans toute sa force et sa splendeur, la poésie redevient ce précieux objet artistique de langue que recherchent les esthètes et les hédonistes férus de beauté, de sensations et de précieuses raretés. Car le poète a «du soleil plein la tête, à partager».

Dès lors, nous dit-il, «Ma plume trace les contours de la beauté / Et traduit en mots le parfum de la rose». célébrer les petits riens de la vie, par exemple un battement de cils et un échange de regards, n'est-ce pas là, en fin de compte, la meilleure manière de donner un sens (du sens) à la vie ? Sprint gagné sur l'écume des jours, pour repousser au loin la douleur muette et retrouver la paix intérieure. «Tout et «rien» n'étant pas des

réalités antinomiques, Larbi Bennacer suggère ainsi que la vie «Même si elle est faite de doux riens / A raser les murs on trouve les portes». Le poète a alors raison de s'exclamer, lui qui voit ce que les autres ne peuvent remarquer : «Un nouveau soleil se lève sur nos serments / Un jour sans pareil, pour effacer nos tourments / Chaque jour est un nouveau-né qu'il faut chérir / On ne peut apprécier un fruit sans le cueillir.» Bien sûr, on se sent parfois floué par les années perdues, surtout que l'horloge s'emballe au crépuscule de la vie. A l'image de ce vieux monsieur assis sur un banc, dans un jardin public : «Les enfants joueront encore / Tandis que lui, solitaire / Fixait droit dans les yeux la mort / Dont il est destinataire.» L'histoire et la mort vont-elles démentir le poète ? La roue tourne, certes, mais lui a la capacité d'apprivoiser le sablier et vit le moment présent : «Chaque âge a de quoi séduire / Il suffit de prolonger les saisons.» Alors, bien vrai ? Faut pas s'en faire ? Oui, il suffit d'avoir la mer comme confidente, de caresser les vagues du large et de rêver. «Des rêves simples d'éternel enfant» pour se ressourcer, faire sa mue. Ah ! la rage de vivre et d'aimer (quelle douce galère !). Car voilà, l'important c'est encore et toujours la rose. Eve, «le plus grand de tous les mystères» et objet de toutes les tentations, incite à ne pas être sage et ne pas perdre de temps pour celui «qui avance en âge». Sans jamais oublier, toutefois, que pour aimer il faut être deux. Surtout, «Il n'y a pas d'amour sans tendresse / Ni de roses saines sans jardinier».

Une chose est sûre, nous rappelle le troubadour qui chante l'amour, «Tant que nos cœurs seront en mesure d'aimer/Nous continuerons à être et à rêver !» En plus d'une telle philosophie qui s'inspire de Martin Heidegger, on peut aussi considérer que Larbi Bennacer s'inscrit dans la lignée des René Char, Baudelaire, Al Ma'ari, Rimbaud, Eluard et Si Mohand ou M'hand. Un authentique poète qu'il faut absolument découvrir et encourager, à commencer par les maisons d'édition algériennes qui feraient œuvre utile en l'aidant à se faire publier ici.

Hocine T.

Larbi Bennacer, *L'important c'était la rose*, éditions Persée, Aix-en-Provence, 2011, 174 pages, 15,50 euros.

MUSÉE D'ART MODERNE DE STOCKHOLM

Picasso et Duchamp exposés pour la première fois ensemble

Le Musée d'art moderne de Stockholm (Suède) offre la première exposition confrontant Pablo Picasso et Marcel Duchamp, deux artistes emblématiques du XX^e siècle considérés comme l'antithèse l'un de l'autre. Cette exposition s'est ouverte samedi, jusqu'au 3 mars, sous le titre «Picasso/Duchamp : he was wrong» («il avait tort», commentaire que Picasso aurait fait à la mort de Duchamp).

La mise en scène de cette rencontre posthume est «théâtrale», selon le directeur du musée, Daniel Birnbaum. La visite commence dans une vaste salle qui rassemble des œuvres des deux artistes : *Bouteille, verre et violon*, un collage de Picasso réalisé en 1912, et *Roue de bicyclette*, de Duchamp, de 1913. Des immenses photos

des artistes se font face. Picasso la tête recouverte d'un masque de taureau et Duchamp, le visage recouvert de mousse à raser. C'est le seul endroit où les deux géants et leurs œuvres sont exposés ensemble. Cette unique salle fait le lien entre leurs deux univers, que le visiteur découvre ou redécouvre séparément.

«Il y a une vraie différence entre le détachement de Duchamp et la subjectivité de Picasso. Quand ces deux choses se rapprochent, ça ne va pas très bien», explique à l'AFP un des commissaires de l'exposition, l'Américain Ronald Jones. «L'un est le grand peintre et l'autre celui qui a remis en question la nature même d'une œuvre d'art», a constaté pour sa part M. Birnbaum. Picasso fut extrêmement prolifique tandis

que Duchamp se targuait de n'avoir produit que 13 «tout faits», des objets manufacturés présentés comme œuvre d'art, en quarante ans. Les deux hommes ont commencé à travailler à la même époque, avaient les mêmes mécènes et, parfois, les mêmes soutiens et admirateurs.

Ce qui les sépare est simplement la manière de transmettre un message, selon M. Jones. «Cela n'aurait pas gêné Marcel» d'être exposé avec Picasso, «mais je pense que Picasso n'aurait probablement pas trop aimé», s'amuse-t-il. «Vers la fin de sa vie, Picasso était très inquiet de l'allégeance que les artistes montraient à Duchamp. Il méprisait Duchamp», a-t-il poursuivi. «Le désir du Musée d'art moderne de souligner les différences entre les deux artistes est très clair»,

soulignait la critique d'art Anna Brodow Inzaina dans le quotidien *Svenska Dagbladet*. Ce choix favorise Picasso, plus accessible. Plus d'une centaine de ses œuvres — dessins, peintures comme *La femme à la collierette bleue* et sculptures — sont exposées dans un labyrinthe qui, certes, enivre le visiteur, mais ne lui fait jamais perdre le fil. Deux salles, très aérées, dont l'une en forme de cube, montrent les œuvres de Duchamp, plus difficiles à appréhender et qui semblent avoir été abandonnées là. La rencontre des deux géants n'a en fait jamais eu lieu, puisqu'ils se sont soigneusement évités.

Après Picasso, le Musée d'art moderne souhaite ensuite proposer de nouvelles comparaisons entre Duchamp et d'autres artistes en suivant le même modèle.

Actucult Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jusqu'au 30 août 2012 : Exposition de dessins de Khaled Bellata.

COMPLEXE CULTUREL LAADI-FLICI (B'FRANTZ-FANON, ALGER)

Judi 30 août à 21h : Concert rock par le groupe Everest, et de variétés par l'artiste Amel Zen.

Samedi 1^{er} septembre à 20h30 : Soirée spéciale humour animée par Amine Boumediene, Mohamed Khassani et Kamel Abdet.

Mardi 4 septembre à 21h : Soirée andalouse, animée par Imen Sahir et l'association Mezghana.

Judi 6 septembre à 21h : Concerts de rock avec le groupe Atakor et flamenco avec le groupe Triana d'Alger.

Vendredi 7 septembre à 21h : Soirée de variétés animée par l'artiste Naïma Dziria.

Samedi 8 septembre à 20h : Soirée spéciale chaâbi, animée par Tahar Zehani, Mehdi Tamache, Djamel Menouar, Badji El Bahri et Nouredine Alane.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 1^{er} septembre : Salon national du bijou traditionnel.

MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI DE MOSTAGANEM

Jusqu'au 3 septembre : 45^e édition du Festival national du théâtre amateur.

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER
(RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance).

COMPLEXE DE SIDI FREDJ (PORT DE PLAISANCE)

Jusqu'au 31 août : Khaled Mandi signera ses livres *Intrigue à Sidi Fredj* (roman) et *Déjà Ibrahim premier village colonial*. Ahmed Karim Labeche signera ses livres *Chéraga, une banlieue d'Alger* et *Haouchs et villages du sahel algérois*. Ahmed Legraâ signera son livre *Le Sud-Ouest, Béchar. Du tumultueux passé au misérable avenir*.